



Compte rendu de *Language Contact in the Early Colonial Pacific. Maritime Polynesian Pidgin before Pidgin English*, de Emanuel J. DRECHSEL

Gilles Bounoure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7397>

DOI : 10.4000/jso.7397

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 349-351

ISBN : 978-2-85430-126-7

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Language Contact in the Early Colonial Pacific. Maritime Polynesian Pidgin before Pidgin English*, de Emanuel J. DRECHSEL », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 141 | juillet-décembre 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7397>

---

# COMPTES RENDUS

DRECHSEL Emanuel J., 2014. *Language Contact in the Early Colonial Pacific. Maritime Polynesian Pidgin before Pidgin English*, Cambridge, Cambridge University Press, 334 p., bibliogr., cartes, index.

L'auteur étudie les pidgins, créoles et autres « jargons » depuis plus de trois décennies, s'étant attaché d'abord au pidgin des Indiens de l'embouchure du Mississippi, aux environs de Mobile, confrontés à la colonisation espagnole dès le xv<sup>e</sup> siècle, puis au pidgin hawaïien. Sa première publication sur ce qu'il nomme le Maritime Polynesian Pidgin remonte à 1999, et il n'a cessé d'étendre depuis lors ses recherches, dont ce livre présente les résultats. Dans quelle(s) langue(s) navigateurs occidentaux et insulaires polynésiens ont-ils communiqué durant le premier siècle de la colonisation ? Qu'on la prenne sous l'angle linguistique, sociologique ou ethnohistorique, la question est passionnante, et l'ouvrage ici décrit, qui est avant tout d'un linguiste mais tout à fait lisible par des non spécialistes, ne l'est pas moins.

E. Drechsel le rappelle abondamment, d'autres avant lui avaient déjà envisagé cette question, et il dresse un vaste tableau de leurs recherches, de leurs apports et de leurs failles. Beaucoup de ces travaux présument, par eurocentrisme, que les langues des visiteurs (anglais, français) formèrent la base des premiers pidgins polynésiens, les insulaires étant en somme trop « enfantins » – ainsi qu'on lit abondamment dans la littérature coloniale – pour créer de telles langues de contact. Or c'est l'hypothèse inverse que confortait déjà l'étude du pidgin hawaïien, de création plus tardive que le *Maritime Polynesian Pidgin*, mais ayant conservé une structure nettement polynésienne. Chez nombre de ses prédécesseurs, E. Drechsel met encore en évidence d'autres défauts, l'absence de méthode historique, de critique des sources, les vues « présentistes », les anachronismes psychologiques ou factuels, et plus généralement ce qu'il nomme les « œillères culturelles » (*cultural blinders*) dont on trouve trace bien sûr aussi dans les relations des navigations occidentales en Poly-

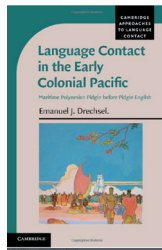
nésie. On n'enregistre, on ne consigne par écrit ce que l'on comprend, fait-il remarquer, et non l'inintelligible – principe élémentaire qu'on voit à l'œuvre non seulement dans les vestiges de ce premier pidgin conservés par la littérature du temps, mais aussi dans la constitution et le développement de cette langue, avant la diffusion générale du pidgin english.

L'ouvrage est très clairement (et classiquement) organisé en trois parties elles-mêmes constituées de trois chapitres. La première de ces parties, « *Questions, theories, and methods of historical sociolinguistics* », s'ouvre sur une introduction à la fois critique, méthodologique et prospective où le projet du livre est ainsi défini :

« *The case in point is Maritime Polynesian Pidgin (MPP), a grammatically reduced Polynesian-based medium, which by all indications originated from contacts between Society Islanders and French or British explorers on their first voyages to the Pacific in the 1760s. MPP proved a convenient lingua franca on other islands of eastern Polynesia, foremost New Zealand, the Marquesas, and the Hawaiian Islands as well as aboard European and American ships with Polynesian crews as part of European and American explorations, trade, and colonization into the late nineteenth century. Like many other non-European pidgins and creoles, MPP has not survived into modern times except perhaps in the form of Parau Tinito, in use between Tahitians and Chinese immigrants in Tahiti in the 1970s (William H. Wilson, personal communication, 14 June 2002). By all indications, this contact medium belongs to the past, specifically the colonial period with no more than isolated attestations surviving in subsequent decades, and does not permit linguistic fieldwork with living speakers on any large, systematic scale. This fact patently makes evident the historical nature of MPP in particular as well as pidgins and creoles at large. In place of field research, this study relies exclusively on a blend of philological and ethnohistorical analysis with the ultimate goal of demonstrating the feasibility and systematic application of both in the Pidgin's historical reconstruction as part of an exemplary ethnohistory of speaking of the Pacific.* » (p. 18)

« *By focusing on MPP, *Language Contact in the Early Colonial Pacific* addresses the role of a native institution notwithstanding its colonial origin.* » (p. 21)

Les chapitres 2 (*Maritime Polynesian Pidgin and pidgin and creole linguistics*) et 3 (*Ethnohistory of*



*speaking as a historical-sociolinguistic methodology*) examinent avec beaucoup de clarté les difficultés spécifiques à l'étude de ces langues davantage parlées qu'écrites, et la plupart du temps méprisées – il aura par exemple fallu attendre le XXI<sup>e</sup> siècle pour que soit rassemblé et publié un dictionnaire du créole de l'île Maurice – et appellent à la création d'une « ethnohistoire de la parole ».

La deuxième partie (*Historical attestations of Maritime Polynesian Pidgin* [MPP]) est de loin la plus ample. À travers l'étude de trente-trois cas donnant lieu à autant de sous chapitres, elle esquisse l'histoire de cette langue de contact qui n'aura duré qu'un siècle, parfois moins selon les endroits. Le chapitre 4 (*Emergence, stabilization, and expansion*) conduit des premières visites anglo-franco-espagnoles dans les îles de la Société à l'établissement d'interprètes ou de truchements permanents aux îles Marquises et en Nouvelle-Zélande, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le chapitre 5 (*Resilience against depidginization and relexification*) s'attache aux transformations subies par ce pidgin dans les décennies suivantes, au cours desquelles se développe du reste le pidgin hawaïen, tandis que les missionnaires posent peu à peu leurs marques sur ce qu'il faut dire ou ne pas dire, et en quels termes, même si les années 1820 montrent :

« *the use of MPP by the first American missionaries in their early endeavors with native Hawaiians, although they came to make every effort at learning the vernacular.* » (p. 163)

Le chapitre 6 (*Survival in niches*) montre le déclin de ce parler, sauf dans certaines circonstances sociohistoriques particulières, tel ce « tahitien facile et bâtarde de la plage » encore pratiqué en 1872 par « les filles à demi civilisées de Papeete », au témoignage de Pierre Loti (p. 228).

On ne peut être qu'impressionné par le nombre et la qualité des témoignages choisis et analysés par E. Drechsel, donnés la plupart du temps dans leur langue d'origine, accompagnés de leur traduction le cas échéant, avec restitution des passages en pidgin fréquemment déformés par leurs citateurs. À côté de rarissimes lapsus – on ne peut dater de 1812 (pp. 162 et 305) la relation par Choris (1822) de la première circumnavigation de Kotzebue, entreprise entre 1815 et 1818 – on relève certains oublis affaiblissant parfois les démonstrations de l'auteur. Les récits des premières circumnavigations russes (Krusenstern, Lisiansky, Langsdorff, Kotzebue, Chamisso, Choris) sont étudiés, non celui de Lutke, en dépit de l'important matériel linguistique qu'il contient (1835, tome II, pp. 355-380, « vocabulaire comparatif »). Plus significativement encore, E. Drechsel s'appuie sur le témoignage d'Ingraham (1971, texte par ailleurs laconique et décevant) pour déduire de ses difficultés à entrer

en relation avec les insulaires que le Maritime Polynesian Pidgin n'avait pas encore atteint les îles Marquises en 1790 ; il omet les observations de l'équipage du *Solide* d'Étienne Marchand, qui séjourna quelques jours dans l'archipel en juin 1791, suggérant plutôt le contraire :

« Le capitaine Chanal a dressé un Vocabulaire de Santa-Christina, qui comprend quelques mots de la Langue des Naturels de cette île ; il n'y a fait entrer que ceux dont il a pu constater la vraie signification ; et il les a écrits comme un Français les entend et les prononce. [...]. Le chirurgien Roblet, de son côté, a également dressé un Vocabulaire des mots mendoçains qu'il a pu recueillir [...]. La Langue des habitants de Santa-Christina a la plus grande affinité avec celle des îles de la Société, ou plutôt c'est la même Langue [...]. Pour la mieux saisir, on consultoit principalement les femmes, dont le son de voix, plus clair que celui des hommes, permet plus facilement de distinguer les nuances de l'articulation : c'étoient les meilleurs maîtres de langue ; et l'on n'admiroit pas moins leur sagacité à saisir les questions, que leur justesse à y répondre. » (Claret de Fleurieu, 1798, I, 152-157, voir aussi 581-584 et tableau « vocabulaire de Vahitahô », notamment pour ce qu'il suppose de « *Ouka-ouka* », « actes de l'union intime des Sexes » (sic), entre marins français et insulaires.)

E. Drechsel reconnaît du reste que son enquête d'ethnohistoire linguistique ne pouvait être exhaustive :

« *My selection of possible sources has inevitably remained somewhat fortuitous beyond a reasonable expectation that they address relevant information on early colonial history in the eastern Pacific (broadly defined).* » (p. 93)

Elle réserve par ailleurs des surprises et même de véritables morceaux de bravoure. Le Journal peu connu de la corvette *L'Alcmène*, parcourant l'Océanie en 1850 et 1851, publié par Louis Théodore Bérard (simple « officier d'administration » souvent confondu avec son homonyme Auguste Bérard alors contre-amiral), suggère que le *Maritime Polynesian Pidgin* a pu être également pratiqué en Nouvelle-Calédonie, hypothèse qu'E. Drechsel discute sans l'admettre complètement (pp. 220-225). Les pages fort brillantes (199-216) qu'il consacre aux récits semi-autobiographiques d'Herman Melville, *Typee* (1846) et *Omoo* (1847), dont l'authenticité fut aussitôt mise en cause, font litière de ces soupçons sans cesse reformulés depuis lors, pour déboucher de façon convaincante sur cette conclusion :

« *Once reconstituted, Melville's linguistic data prove surprisingly consistent not only internally, i.e. among each other, but also in comparison with earlier and recent recordings of MPP.* » (p. 213)

Ni les quatre semaines passées par Melville aux îles Marquises, ni le court séjour qu'il effectua

immédiatement après à Tahiti ne lui suffirent évidemment à maîtriser ce pidgin, et il est très probable qu'il en apprit les rudiments soit dans la navigation précédant son débarquement « sauvage », soit dans les suivantes qui le mirent en contact avec le pidgin hawaïen dont quelques traces sont perceptibles dans ses notations. Gage supplémentaire d'authenticité, les « r » dont il truffe ses citations polynésiennes montrent qu'il ne les a pas puisées dans la littérature antérieure, et que s'il avait si « mauvaise oreille », la cause en remontait aux particularités du parler entendu dans son enfance, à New York et quelques autres lieux de Nouvelle-Angleterre.

Dans la dernière partie (*Structure, function, and history of Maritime Polynesian Pidgin*), E. Drechsel revient successivement sur les caractéristiques syntaxiques et lexicales de ce pidgin (chapitre 7, *Linguistic patterns*), sur ses divers rôles et usages (chapitre 8, *History and social functions*) et enfin sur les pistes ouvertes par cette enquête (chapitre 9, *Conclusions: linguistic, sociohistorical, and theoretical implications*). Sur le plan de la syntaxe, l'ordre sujet-verbe-objet (ou sujet-groupe verbal, sujet-copule-prédicat, etc.) n'est pas un critère décisif d'origine occidentale, cette structure coexistant en polynésien avec l'ordre verbe-sujet-objet, ou verbe-sujet, plus fréquent. Encore faut-il spécifier dans quel contexte social, dans quel type de discours ou niveau de langue ils se trouvaient respectivement employés, et E. Drechsel a largement raison de souligner tout ce qui séparait le commerce avec les étrangers en lingua franca d'usages de la parole plus solennels ou touchant même au sacré, et dont les visiteurs occidentaux n'ont quasiment rien su recueillir. Du point de vue lexicographique, les conclusions de ce travail s'appuient sur un double répertoire alphabétique en même temps qu'analytique établi et mis en ligne par l'auteur, aujourd'hui consultable dans une version révisée (Drechsel, 2014).

Du point de vue historique, on s'explique mieux que ce pidgin, souvent cité par les Occidentaux pour apporter une pointe d'authenticité et de couleur locale à leurs récits des mers du Sud, ait jusqu'à présent échappé aux regards de beaucoup de spécialistes, du fait du statut spécial de ses locuteurs et de la relative brièveté de son existence :

« Based on currently available historical information, MMP did not carry on in New Zealand beyond the first half of the nineteenth century, and faced an uncertain fate in the Marquesas, even though declarations of demise remain premature without better evidence. The Pidgin still endured in the Hawaiian Islands on multiethnic plantations until the end of the nineteenth century and even into the early twentieth. » (p. 231)

Mais la conclusion probablement la plus importante de ce maître-livre d'ethnohistoire linguistique est que ce pidgin fut créé et déve-

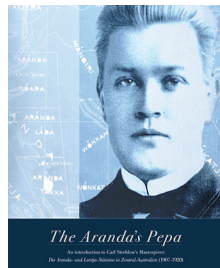
loppé à l'initiative même des insulaires, gardant ainsi quelque prise sur leurs visiteurs, tant qu'ils n'étaient que leurs hôtes, et non encore leurs envahisseurs, colonisateurs et évangélistes. Ainsi que le suggère le passage précité, sa disparition paraît coïncider remarquablement avec les prises de possession par les Européens des îles Marquises et de la Nouvelle-Zélande, derniers bastions de la résistance polynésienne à l'occidentalisation, et E. Drechsel semble avoir défini là un jalon essentiel, jusqu'à présent trop peu pris en compte, de l'histoire du Pacifique et de ses insulaires.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

- CLARET DE FLEURIEU Charles Pierre, 1798. *Voyage autour du monde pendant les années 1790, 1791, 1792, par Étienne Marchand...*, Paris, imprimerie de la République.
- CHORIS Louis, 1822. *Voyage pittoresque autour du monde, avec des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, et des îles du Grand Océan...*, Paris, Firmin Didot.
- DRECHSEL Emanuel J. 2014. *Etymological Vocabulary and Index of Maritime Polynesian Pidgin*, Cambridge, Cambridge University Press ([www.cambridge.org/ru/download\\_file/811732/](http://www.cambridge.org/ru/download_file/811732/)).
- INGRAHAM Joseph, 1971. *Journal of the Brigantine Hope on a Voyage to the Northwest Coast of North America 1790–92*, Barre, Massachusetts, Imprint Society.
- Lutké Frédéric, 1835. *Voyage autour du monde exécuté sur l'ordre de sa majesté l'empereur Nicolas 1<sup>er</sup> sur la corvette Le Sèniavine...*, tome second, Paris, Firmin Didot.

Gilles BOUNOURE

- KENNY Anna, 2013. *The Aranda's Pepa. An Introduction to Carl Strehlow's masterpiece 'Die Aranda-Loritja-Stämme in Zentral-Australien'*, Canberra, ANU E Press, XIX + 310 p., bibliogr., index.



Sans aucun doute l'ethnographie des Aborigènes d'Australie, et plus particulièrement celle qui concerne la ou plutôt les tribus Aranda (Arrernte), a-t-elle marqué l'évolution des sciences humaines et sociales et influencé des personnages, concepts et théories fondateurs pour ces disciplines. On rappellera les formes élémentaires de la vie religieuse (Durkheim, 1912), les structures élémentaires de la parenté (Lévi-Strauss, 1947), ou encore Malthus, Morgan, Freud et bien d'autres encore qui tous, à un moment ou un autre et à des degrés